

QUI NOUS NOURRIRA TOUS?

Par Pat Mooney, co-fondateur et directeur exécutif, Groupe ETC

Si nous voulons survivre aux changements climatiques, nous devons adopter des politiques qui permettront aux fermiers de diversifier les variétés végétales et animales qui se retrouvent sur nos menus. Ils sont les seuls à avoir la connaissance et la patience nécessaires pour découvrir quels sont les plantes et animaux qui pourront se développer. Un changement fondamental dans les mécanismes de régulation est nécessaire.

Il existe une croyance pavlovienne qui considère que la technologie agricole est en mesure de répondre à nos besoins futurs en nourriture – et un déni pathologique qui rejette l'idée que l'agriculture industrielle a contribué à la crise alimentaire que l'on connaît aujourd'hui. De nos jours, en raison du changement climatique, l'insécurité alimentaire générale des pays du Sud s'est transformée en défi mondial collectif. Même les pays aux terres fertiles n'auront peut-être pas le climat, l'eau et les ressources suffisantes pour subvenir à leurs besoins alimentaires en 2050.

Les décideurs politiques sont confrontés de façon conventionnelle à deux options : la chaîne alimentaire industrielle de pointe hautement considérée comme hyper productive et efficace ; ou le délicat réseau alimentaire agro-écologique – le choix entre le régime des écolos/adeptes du commerce équitable (« le régime des 100 kilomètres ») ou le régime hypercalorique basé sur le modèle agroalimentaire (« le régime des 100 kilogrammes »). La « recette idéale » bien sûr, recherche un juste milieu illusoire, à savoir de meilleures avancées scientifiques tout en commerçant équitablement et en nourrissant de façon durable.

Je soutiens que nous traversons une crise alimentaire commune et continue ; que la « communauté » du développement s'est trompée de point de départ, que nous savons pas grand-chose ; et enfin, que nous devons adhérer aux politiques et aux pratiques des organisations paysannes qui aujourd'hui, fournissent aux êtres humains au moins 70 % des aliments que nous consommons.

Le réseau alimentaire est-il pur romantisme gastronomique ? Nous avons essayé de rassembler les faits prouvant la contribution des paysans fournisseurs (pour décrire à la fois les fournisseurs alimentaires ruraux et urbains qui travaillent pour la plupart en dehors de la chaîne alimentaire industrielle). Mais les données concernant la taille des exploitations agricoles et les estimations sur le nombre de paysans ruraux, par exemple, datent d'une dizaine d'années et sont loin d'être convaincantes. Et bien évidemment, les calculs des exploitations agricoles ne prennent pas en compte la chasse, la cueillette, la pêche et la production paysanne urbaine.

Le réseau alimentaire est-il pur romantisme gastronomique ?

Finalement, nous avons conclu qu'au moins 70 % des aliments consommés dans le monde chaque année sont fournis par les paysans ruraux et urbains. Nous pourrions aussi conclure que seuls les paysans ont accès aux technologies et ressources dont nous aurons tous besoin pour nous alimenter en 2050.

Notre estimation de 70 % se confirme involontairement par l'industrie des engrais¹, qui s'inquiète qu'entre 40 et 60 % de la nourriture mondiale est produite sans leurs produits chimiques. C'est la

¹ http://www.yara.com/doc/28899Yara_Financial_Report_2009.pdf

production paysanne, des agriculteurs qui ne veulent ni ne peuvent payer leurs engrais chimiques. Mais, bien évidemment, de nombreux petits exploitants utilisent en effet les engrais, donc il est possible que 10 % de plus des aliments consommés actuellement dans le monde soient produits par des paysans ayant recours à ces engrais.

Au-delà de cet aspect, une part significative des ressources alimentaires mondiales, au bas mot 15 %, provient de la chasse et de la cueillette, y compris de la pêche continentale artisanale et côtière. Il convient d'ajouter à cela qu'environ 15 à 20 % de notre nourriture est produite dans des jardins urbains et l'idée qu'au moins 70 % de la nourriture consommée soit produite par des paysans ruraux et urbains, semble modeste.

L'idée qu'au moins 70 % de la nourriture consommée soit produite par des paysans ruraux et urbains, semble modeste.

Si l'on aborde la question du point de vue opposé – celui de la chaîne alimentaire industrielle – l'idée s'en voit renforcée. Bien que les quantités soient énormes, selon une étude récente de la FAO², au moins un tiers de la nourriture produite est gaspillée soit lors de la production, du transport, de la transformation ou une fois dans le réfrigérateur des consommateurs lorsqu'elle se gâte. Ensuite, il y a lieu de calculer la quantité de farine de poisson et de graines utilisées pour nourrir le bétail ou faire fonctionner les voitures.

Nous perdons de la nourriture avant qu'elle ne pourrisse. Qui plus est, dans les pays de l'OCDE (et de façon croissante dans l'ensemble des pays du Sud), environ un quart des calories³ consommées sont « gaspillées » - c'est-à-dire consommées inutilement, contribuant à l'obésité.

La conclusion inévitable est que la chaîne alimentaire industrielle est extrêmement inefficace.

La conclusion inévitable est que la chaîne alimentaire industrielle est extrêmement inefficace. Elle ne nourrit que partiellement les personnes dans les pays industrialisés et ne laisse que peu de surplus au reste du monde. La chaîne alimentaire industrielle ne fournit que 30 % de notre consommation nécessaire.

Le tableau ci-dessous résume et met à jour notre rapport de 2009 « Who Will Feed Us? » (*Qui va nous nourrir ?*), disponible sur www.etcgroup.org⁴ Les sources de référence sont disponibles dans ce rapport ainsi que dans celui à venir.

Le premier principe de politique générale en cas de crise est de ne pas toucher à ce qui fonctionne bien. Le second principe est de se laisser diriger par les personnes les plus affectées, les paysans. Ce sont les personnes qui cultivent les denrées alimentaires et qui ont accès à la diversité dont nous aurons besoin pour survivre aux difficultés à venir. C'est la raison pour laquelle le Comité sur la sécurité alimentaire mondiale des Nations unies/de la FAO, récemment réformé, devient si important. Nous avons non seulement réuni tous les gouvernements et toutes les agences autour de la table, mais les organisations de la société civile et les mouvements de paysans sont aussi présents. La seule chose que les paysans ne peuvent faire c'est voter.

Les paysans apportent uniquement les ressources à la table des négociations et ils ont besoin d'aide pour les déployer. Lors du premier siècle de l'ère coloniale – sans l'aide de trains ni de télégraphes, ni encore moins de blogs et de Twitter – les paysans ont su adapté le maïs maya à presque toutes les régions de production d'Afrique, tandis que les paysans d'Asie faisaient de même, avec la même réussite, avec la patate douce. Pendant ce temps, les paysans asservis d'Afrique emportaient clandestinement une cinquantaine de cultures lorsqu'ils étaient transportés en bateau vers les Amériques.

Les paysans asservis d'Afrique emportaient clandestinement une cinquantaine de cultures lorsqu'ils étaient transportés en bateau vers les Amériques.

² <http://www.fao.org/docrep/014/mb060e/mb060e00.pdf>

³ http://www.researchgate.net/publication/5244304_Global_burden_of_obesity_in_2005_and_projections_to_2030

⁴ <http://www.etcgroup.org/>

CHAINES VS. RESEAUX

CHAINE ALIMENTAIRE INDUSTRIELLE	RESEAU ALIMENTAIRE PAYSAN
NOMBRE D'ESPECES ET DE VARIETES ALIMENTAIRES DANS LA CULTURE DES PLANTES	
150 espèces (12 principalement)	7 000 espèces. (minimum)
80 000 variétés	2 100 000 variétés
COUT POUR LA CULTURE DE NOUVELLES VARIETES DE PLANTES	
136 millions de \$ (OGM)	Activité communautaire
NOMBRE D'ESPECES SAUVAGES APPARENTES EN PHASE DE RECHERCHE	
700 espèces/sous-espèces.	50 000 – 60 000 espèces/sous-espèces.
NOMBRE D'ESPECES DE BETAIL ET DE RACES D'ANIMAUX	
5 espèces	40 espèces
100 races (approximativement)	7 500 races (approximativement)
NOMBRE D'ESPECES DE POISSONS D'EAU DOUCE PECHEES	
363 espèces (30 % de la consommation humaine de poisson)	22 000 espèces (70 % de la consommation humaine de poisson)
KILOCALORIES D'ENERGIE NECESSAIRES POUR OBTENIR 1 KCAL DE NOURRITURE	
4 kcal	1 kcal
KILOGRAMMES DE PERTES ALIMENTAIRES PAR HABITANT/PAR AN	
95 - 115 kg	6 - 11 kg
CALORIES PAR HABITANT PAR JOUR CONDUISANT AU SURPOIDS/A L'OBESITE	
800 – 1,000 cal.	0 cal.
POURCENTAGE D'EMISSIONS MONDIALES DE GAZ A EFFET DE SERRE GASPILLEES	
15 – 20 %	Avantageux avec le modèle agro-écologique
POURCENTAGE DE LA POPULATION MONDIALE NOURRIE	
30 % (maximum)	70 % (minimum)

*Pour plus d'informations ou de références, veuillez vous rendre sur : www.etcgroup.org

L'échange colombien d'il y a 500 ans a été précédé par le commerce arabe et avant cela, la Route de la soie et les voies traditionnelles d'échange de semences, ont maintenu en déplacement les cultures et le bétail entre l'Eurasie et l'Afrique. Plus récemment, en 1849, les États-Unis ont com-

mencé à transporter par bateaux des colis gratuits de semences expérimentales pour les colons afin de relancer la production des cultures à l'ouest du Mississippi. Jusqu'en 1897, plus de 20 millions de colis de semences expérimentales exotiques ont été envoyés aux colons chaque année. Les expériences de plantation des semences ont connu un grand succès et ne se sont arrêtés qu'à la fin des années 1920 lorsque les entreprises de semences se sont rendues compte que la distribution au secteur public interférait avec les profits du secteur privé.

Pour lutter contre le changement climatique, nous avons à nouveau besoin de ce genre d'échange de semences. Ces soixante dernières années, les paysans ont fait don d'au moins deux millions de variétés de plantes cultivées localement pour les stocker dans les plus grandes banques génétiques⁵ du monde. Les paysans sont également les producteurs et protecteurs de presque 8 000 races d'animaux rares de 40 espèces différentes. La priorité des banques génétiques en matière de politique et de multiplier les variétés fournies par les paysans et de les mettre gratuitement à la disposition des organisations de paysans sur demande.

Les paysans ont fait don d'au moins deux millions de variétés de plantes cultivées localement pour les stocker dans les plus grandes banques génétiques¹ du monde.

Pour survivre au changement climatique, nous devons adopter des politiques permettant aux paysans de diversifier les espèces de plantes et d'animaux et les variétés/races que contiennent nos recettes. Les plantes et le bétail vont devoir circuler afin de pouvoir être utilisées dans les conditions nécessaires à leur développement. Il y a bien sûr des points à prendre en compte en matière phytosanitaire ; le soutien de la FAO, et peut être de la Convention sur la biodiversité, sera nécessaire.

Les seules personnes bénéficiant du savoir-faire et de la patience d'expérimenter les cultures et le bétail sont les paysans. Ils exigeront un changement fondamental dans les mécanismes régulateurs, y compris des régimes de propriété intellectuelle, pour qu'ils puissent échanger et développer entre eux des semences/espèces dans le monde entier.

Nous autres devrions unir nos forces de façon urgente à travers tout le réseau alimentaire pour voir comment nous pouvons collaborer. Étant donné que la technologie de la téléphonie mobile s'est développée sur tous les continents, notre capacité collective à échanger des informations rend possible pour nous tous le maintien des énergies innovantes des paysans.

Pat Mooney est le co-fondateur et directeur exécutif d'ETC Group – une organisation internationale de la société civile basée au Canada et disposant de bureaux en Éthiopie, au Mexique, aux Philippines et aux États-Unis. Depuis 1997, ETC Group a porté son attention sur le rôle des nouvelles technologies sur la vie et les moyens de subsistance des populations marginalisées dans le monde. Pat Mooney est auteur ou co-auteur de quelques livres sur la biotechnologie et la biodiversité.

Ceci est un **Article de discussion en ligne d'Oxfam**, écrit afin de contribuer au débat public et susciter des réactions sur les questions de développement et de politique humaine. Les opinions et recommandations exprimées sont celles des auteurs et pas forcément celles d'Oxfam.

Les lecteurs sont invités à commenter cet article sur blogs.oxfam.org/fr/avenir-agriculture

© Oxfam International décembre 2012

⁵ <http://www.fao.org/docrep/013/i1500e/i1500e03.pdf>